

Pour un art vif

Je ressens un certain malaise face à la culture d'aujourd'hui. Je ne me reconnais pas dans les valeurs de cette civilisation qui domine encore le monde mais qui me devient étrangère. En tant qu'artiste qui travaille avec les enfants et la Nature, je considère qu'il faut changer nos manières de penser l'art et la Nature. La destruction de la Nature n'est pas seulement un crime contre le monde vivant et contre nos enfants, c'est aussi une destruction de la pensée.

Je crois que nous sommes tous les jardiniers de nos cultures, et les artistes en particulier ont un rôle à jouer dans la lutte contre la destruction du sens, pour retrouver une relation humaine à la Nature. Face aux mécaniques implacables qui régissent le monde d'aujourd'hui, Il nous faut retrouver en nous les poètes, les fous et les enfants, pour réinventer des arts d'être libres et sensibles : des cultures de la vie.

Comment faire de l'art aujourd'hui ? Comment trouver du sens aux choses dans une civilisation mondialisée et tellement technicisée que la Nature n'est plus qu'un lointain souvenir ? Le sens c'est quelque chose qui naît spontanément du contact avec la réalité et ça nous attache au monde. Il suffit d'être sensible et savoir rêver, pour trouver du sens à ce que l'on vit. Les enfants font cela naturellement, c'est aussi notre métier d'artiste : chercher à saisir le sens des choses et le révéler.

Mais j'ai l'impression de travailler à contre-courant d'une époque où plus rien n'a de véritable sens. Je me heurte contre le mur d'une civilisation matérialiste, nihiliste et consumériste. Nous vivons dans un monde sans âme où plus rien n'a de valeur que l'argent. Il est d'autant plus difficile de trouver du sens à ce monde que, de toute évidence, il est en train de sombrer : la mer monte, les espèces disparaissent, nous devenons stériles et rendons la Terre stérile... Faut-il continuer de jouer pendant le naufrage, comme si de rien n'était, tandis que les plus fous aspirent à une fuite dérisoire vers d'autres planètes ? Je crois qu'il nous faut atterrir, regarder la réalité en face. Notre rôle d'artistes est de construire une contre-culture, car la destruction du sens et la destruction du monde participent d'un même mouvement, mais un autre monde est possible.

Cet autre monde n'est pas bien loin, il suffit d'ouvrir les yeux, il est sous nos pieds, c'est la Terre. On peut appeler cela « Dieu » ou « la Nature », c'est simplement la réalité. Les arts ne doivent pas ajouter de l'artifice à un monde artificiel, mais rendre sensible la réalité présente. Ce souci de la Nature ne cesse de renaître de générations en générations, « l'humanisme », « l'écologie », « le pouvoir des fleurs », etc. incarnent toujours un même souci le souci des êtres qui nous entourent, le souci de la vie, et de la liberté.

Les œuvres d'art, comme celles des enfants, naissent d'une expérience sensible, et nous attachent à la Terre. Elles s'ancrent dans la réalité du corps, elles germent d'une sensation, une émotion, une intuition, un rêve qui jaillit au contact au monde. Ce ne sont pas des vérités universelles, mais des expériences subjectives. Le rôle de la culture c'est de cultiver cette sensibilité naturelle. Cette culture d'une sensibilité naturelle s'oppose aux cultures hors-sol qui sont un véritable poison de la pensée, car elles nous aliènent en nous privant d'un contact véritable avec la réalité. Vivre dans un environnement contre-nature nous rend malheureux et malades, il suffit de regarder autour de soi pour voir le nombre de gens qui souffrent et meurent de la pollution. Normalement, les arts et cultures nous permettent de nous comprendre du plus intime de soi-même au plus intime d'autrui. De telles cultures sont vivantes, elles se renouvellent sans cesse, car elles se nourrissent de l'expérience vécue. Elles nous lient non seulement à la communauté de nos semblables, mais aussi à notre environnement.

Aujourd'hui ces cultures vivantes disparaissent ou sont menacées par des formes de cultures qui ont pour objet de modeler l'opinion publique et les comportements de consommateurs. Ces cultures artificielles ne s'adressent pas à des personnes souveraines mais à des masses et elles fabriquent industriellement des stéréotypes. De ce fait, elles endorment l'esprit critique et la sensibilité naturelle qui nous permettent de penser par nous-mêmes. En nous incitant à négliger notre libre arbitre elles cultivent cette forme de négligence d'autrui qu'est l'individualisme, et cette forme de négligence des êtres et des choses qu'est le consumérisme. Je crois que notre rôle d'artistes c'est d'opposer de la poésie et de la sensibilité à ces cultures de l'impuissance et de la tristesse.

Dans la nature tout est lié, tout est relation. Les êtres vivants en particulier sont étroitement corrélés et doivent se réadapter continuellement les uns aux autres. Comme tous les animaux, nous avons la faculté de goûter la saveur de ces relations pour savoir si elles nous sont bonnes ou mauvaises. Le sens esthétique trouve là son fondement biologique. Je ne vois pas d'autre raison d'être à mon métier d'artiste que cultiver cette aspiration naturelle au beau, au bon et au bien.

Lorsque l'on cultive un jardin, on agit sur le jardin mais celui-ci nous apprend en retour à le l'écouter. La culture du jardin et de la pensée sont les deux faces d'une même médaille. La culture est une relation d'intelligence mutuelle. Le jardin est un art, l'art est un jardinage, nous sommes tous des jardiniers et des artistes, pourvu que l'on soit sensibles et curieux du monde qui nous entoure. Nous aspirons tous à comprendre et être compris, c'est un besoin naturel et ça nous jette au monde. Ce mouvement qui nous habite, c'est celui de la vie, car vivre et éprouver sont une même chose : c'est en éprouvant la réalité d'un contact avec les êtres qui nous entourent que l'on se réalise. Bien sûr, il n'est pas si facile de se comprendre vraiment, il faut de l'opiniâtreté, de la sincérité et de l'humilité, savoir écouter, attendre, rêver. Trouver une connivence intime avec le monde, accorder notre nature à celle d'autrui, c'est une quête, un élan amoureux, c'est joyeux et ça nous rend libres.